

AD NUMÉRO 100

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

Le style *Cool Chic*

UNE VILLA VINTAGE À L.A.,
UN MANOIR ANGLAIS BOHÈME,
UN APPARTEMENT ARTY À PARIS...

DESIGN
LES **100**
PERSONNALITÉS
qui comptent

GUIDE
LES PISCINES GLAMOUR
LES NOUVEAUX MEUBLES DE JARDIN



M 04021 - 100 S - F : 4,95 € - RD



Portrait

Six talents dans le paysage

Scénographes, urbanistes, concepteurs, jardiniers... que sont exactement les nouveaux paysagistes ? Petit aperçu, très sélectif, de la génération qui plante le paysage de demain.

PAR MARION BLEY. PHOTOS VINCENT FOURNIER.

« LES JEUNES PAYSAGISTES ? Ils ne veulent plus mettre les mains dans la terre », se désole l'ancienne génération. Qui critique des professionnels « rivés à leurs écrans d'ordinateur », loin du jardin, des plantes et du temps passé dans l'effort. Il est vrai que la profession a changé ces dernières années. Les consciences, toujours plus éveillées au problème de l'écologie, se rassurent avec des projets verts. Du coup, les chantiers d'urbanisme constituent une part croissante des commandes faites aux paysagistes, rapprochant leur travail de celui des architectes et des ingénieurs.



FANNY ET FLORIMOND GAUVIN LES JEUNES POUSSES

L'année dernière, ils se faisaient remarquer à Courson avec leur *Jardin Robinson*. En 2009, pour le Festival des jardins de Chaumont, Florimond avait imaginé *Transposition*, un jardin dynamique et très coloré, éclosion de fleurs entre les cercles concentriques d'un plancher-promenade en bois. Fanny et Florimond Gauvin, 30 et 33 ans, utilisent à fond leur créativité fantaisiste et le végétal quand ils participent à des festivals parce que leur travail quotidien, plus proche de l'urbanisme, ne le leur permet pas forcément.

Diplômés, pour lui, de l'École supérieure de la nature et du paysage de Blois, pour elle, de celle de Versailles, ils ont travaillé quelques années en agences - le temps de se rencontrer - avant de créer la leur, *BigBang*, en 2008. Là, ils répondent avant tout à des appels d'offre de collectivités, avec l'**envie de réintégrer le paysage dans la ville**; les jardins privés viennent « *tout seuls* », question de réputation, puis de complexité. Surtout après le succès de Courson. Ils œuvrent aujourd'hui à un grand projet de parc privé en Seine-et-Marne, une carte blanche où ils peuvent « *délirer* », tout en faisant parallèlement sortir de terre un parc municipal, dans une petite ville du Beaujolais.

LE JARDIN ROBINSON, une jungle verte de grimpantes et d'arbustes coiffée d'une sinueuse résille en saule soutenue par des bambous.

fonctions qu'ils associent d'ailleurs souvent à leur formation. Sans que cela ne les empêche de porter une grande attention au végétal, ce que ne font pas les architectes qui s'attaquent au jardin. Du coup, le métier de paysagiste rassemble plus que jamais des personnalités diverses, avec une expérience et une pratique différentes de leur métier. Témoins ceux que nous avons sélectionnés dans ces quelques pages. Toutefois, si un point les rassemble, c'est celui d'avoir réagi à la critique de leurs anciens : « *Les mains dans la terre ? Mais on adore ça !* » 🌱

QUELQUES PAYSAGISTES avec lesquels il va falloir compter. De g. à dr., entre les bouleaux de Bercy, Philippe Deliau, Bas Smets, Guillaume Baschet-Sueur, Fanny Gauvin, Christophe Ponceau et Florimond Gauvin.

D.R. (1)

Portraits



PHILIPPE DELIAU LE CONTEUR

Exceptionnellement, Philippe Deliau est à Paris. Ce paysagiste installé dans le Sud, dont le « territoire » s'étend de Perpignan à Menton, a remporté le chantier de la réhabilitation du Jardin d'acclimatation, à Paris, autour de la future Fondation Vuitton et de son bâtiment signé Frank Gehry. Une expérience assez unique de réflexion sur un jardin conçu au second Empire – et l'occasion, en prime, de passer une semaine dans l'agence du célèbre architecte à Los Angeles.

Cela dit, Philippe Deliau, 44 ans, est un peu un spécialiste des grands sites « qui attirent du monde » : il a travaillé sur les abords du pont du Gard, pour la commune de Rocamadour (Lot), et se penche actuellement sur le cirque de Navacelles (Hérault). Il a débuté les projets de composition de l'espace à grande échelle il y a vingt ans, avec la réhabilitation du domaine du Rayol, dans le Var. Dépêché sur place par Gilles Clément, avec qui il débutait après être sorti de l'école d'Angers, il y est resté trois ans. Et n'a plus quitté la région, où est implantée son agence. Les projets qu'il préfère ? Ceux qui, comme la réhabilitation de l'ancienne usine Nobel à Paulilles (Pyrénées-Orientales), racontent le plus poétiquement possible l'histoire des lieux et des gens, et ouvrent un territoire vers l'avenir.

LE GRAND CANYON
du sentier des Ocros,
à Roussillon, aménagé par
Philippe Deliau en 2008.



BAS SMETS L'IRRÉDUCTIBLE DU PAYSAGE

Bas Smets a grandi au Congo, puis beaucoup voyagé. À 17 ans, il passe un an près de Portland, Oregon, et découvre l'importance de l'espace public dans une petite ville qui n'en offre pas. Après des études d'ingénieur à Louvain en Belgique puis d'architecte du paysage à Genève, il considère comme une mission de travailler l'espace public, sa façon à lui d'apporter quelque chose à la société : « Des lieux différents où l'on se sent libre, où l'on a envie d'être. » Son travail part d'une lecture ultra-précise de l'existant, pour en comprendre les structures les plus profondes, celles qui tiennent le paysage. En renforçant ces structures irréductibles par des interventions simples, on fait ressortir la force et la beauté des lieux. En définitive, c'est peut-être simplement « faire voir aux gens la beauté de leur propre paysage ».

En ce moment, son agence, créée en 2007, travaille sur 28 projets dans 7 pays, dont le très médiatique chantier de la Fondation Luma de Maja Hoffmann à Arles, dans les anciens Ateliers. Et un jardin privé par an, trié sur le volet. Avec toujours le même but : le partage. « Si un projet n'est pas partagé par les gens, c'est un projet perdu. »

UNE EXPLOITATION FORESTIÈRE en Estonie a inspiré Bas Smets pour le projet du site d'un musée local.

CHRISTOPHE PONCEAU LE GREFFEUR D'IDÉES

Architecte de formation, Christophe Ponceau est arrivé au paysagisme « par envie et par hasard ».

Puis, parce qu'il s'intéresse aussi au design et aux rencontres des disciplines, il se dirige vers la conception d'événements, comme celui qu'il organise en ce moment pour une grande marque de luxe : une mise en scène de la nouvelle collection de joaillerie dans une installation qui allie travail sur l'intérieur, éléments végétaux, lumière et mobilier. Il est également commissaire du festival Lausanne Jardins 2014, ce qui lui donne l'occasion de **faire se rencontrer le design et le jardin**, d'inviter des concepteurs d'horizons divers... un enrichissement. Ce qui ne veut pas dire que Christophe Ponceau ne se frotte pas au végétal. Les quatre ou cinq jardins privés qu'il conçoit chaque année en sont l'occasion. Et aussi celui de la Villa Noailles, à Hyères, qu'il réaménage lentement mais sûrement, au fil des budgets. Ou le parc de l'hôtel Sezz, à Saint-Tropez, « pas trop léché », très intégré dans la nature, qu'il a travaillé en contraste avec le décor dépouillé du designer Christophe Pillet. Son rêve, d'ailleurs, est de faire son jardin à lui, sur un terrain en Bourgogne. Quand il aura le temps.



LE PROJET GREEN TRAP,
réalisé par Christophe
Ponceau à Lausanne avec
Adrien Rovero.



GUILLAUME BASCHET-SUEUR

LES PIEDS DANS LA BOUE
« Dans ma troisième vie, je suis
jardinier », se réjouit Guillaume
Baschet-Sueur.



Ce jeune homme de 46 ans a d'abord fait l'Essec et du contrôle de gestion, puis de la gestion d'art au Portugal, avant de se rendre à sa passion et de s'inscrire à l'École du paysage de Versailles. Un goût peut-être hérité d'une enfance passée à vendre les tickets d'entrée au Bois des Moustiers, à Varengeville, où il organise aujourd'hui d'extraordinaires visites à l'heure où la nuit tombe. Il préfère ne s'occuper que de jardins privés, pour être le plus possible dehors. Et, en attendant d'avoir assez de clients - son agence a ouvert en 2008 -, il jardine au château de Breteuil. Ou dans son jardin du Portugal. « **Faire un jardin, c'est réaliser l'histoire de son commanditaire, c'est visualiser les choses pour lui.** » Ainsi le jardin façon villa Arpel du film *Mon Oncle* de Jacques Tati, qu'il a réalisé à Issy-les-Moulineaux : « Ce couple voulait une nature calme, qui ne prenne pas le dessus... d'où un espace un peu minéral, où des végétaux choisis pour leur toucher sensuel s'opposent aux temps de silence que crée la trame rigoureuse des allées. »

**« UN JARDIN DE NATURE
CALME »** réalisé par
Guillaume Baschet-Sueur
à Issy-les-Moulineaux.

LES RENDEZ-VOUS DU PRINTEMPS

**20^e Festival international
des jardins de Chaumont,**
sur le thème « Jardins
d'avenir ou l'art de la
biodiversité heureuse »,
du 22 avril au 16 octobre.
Rens. www.domaine-chaumont.fr

**Les Journées des plantes
de Courson,** sur le thème
de l'exubérance au jardin,
les 13, 14 et 15 mai. À voir,
le jardin réalisé par les
jeunes paysagistes
Pauline Robiliard et
Xavier Coquelet,
91680 Courson-
Monteloup,
tél. : 01 64 58 90 12.

Jardins Jardin,
manifestation dédiée
au jardin urbain, aux
Tuileries, les 27, 28
et 29 mai. Rens.
www.jardinsjardin.com

À LIRE, le *Carnet
des tendances du jardin
2011 - le Béton et le
bourgeon*, en vente sur
www.jardiland.com, 15 €.

PHOTOS : ANDRÉS OTTELO (1) ; D.R. (2)